

Décors de rêve

Huile, acrylique, aquarelle, mine de plomb, dessin numérique, installation



Dans le film *Un jour sans fin* (1993), un présentateur météo interprété par Bill Murray revit indéfiniment une unique journée. Chaque matin, à six heures tapantes, il est réveillé par la même émission radiophonique et est contraint de revivre les mêmes événements. Horacio Cassinelli s'en inspire pour peindre le diptyque **Réveil** : le radio-réveil se trouve à cheval entre les deux toiles mais ce dormeur qui, émergeant à peine du sommeil, ouvre péniblement l'œil sur un décor un peu désuet – boiseries, napperon et vase de fleurs – ce n'est pas Bill Murray, c'est nous ! Car pour sa nouvelle exposition personnelle, l'artiste franco-uruguayen se penche sur les **Décors de rêve** : non pas les hôtels de luxe à Honolulu, et encore moins les corps bronzés des vacances à la plage, mais ces espaces indéfinis quoique vaguement familiers, ces atmosphères étranges que sont les décors de nos rêves.

Les rêves sont une substance hautement volatile. Si on ne prend garde d'en fixer les bribes, ils fuient instantanément dans l'oubli comme le fauve dessiné sur des mètres ruban pour l'installation **Odradek 6** : aussitôt les mètres enroulés, il disparaît. Horacio Cassinelli tente de retenir ces images si prégnantes et néanmoins fugaces. Les **Scotomes**, ces taches de couleur dues à une lésion du nerf optique qui brouillent la vue, figurent bien sous son pinceau les trous et les flous de la mémoire fragmentée des rêves. Il travaille d'après des images trouvées sur internet, parfois en basse définition : la mise au point peut donc, elle aussi, se révéler aléatoire.

« Combien facilement nous passons du veiller au dormir ! Avec combien peu d'intérêt nous perdons la connaissance de la lumière et de nous ! » s'émerveille Montaigne dans *Les Essais*. Une fois éveillés, nous abandonnons tout aussi aisément le monde des rêves pour rentrer dans la « vraie vie » mais les images qui intéressent Horacio Cassinelli sont celles qui nous y accompagnent. Lorsqu'il peint à l'aquarelle **Le Point de vue du Gras**, la première photographie réalisée par Nicéphore Niepce, il représente le point de passage entre deux mondes : celui où on ne peut figer la réalité autrement qu'en peinture, et le monde du premier enregistrement mécanique. Il y a un avant et un après. À presque 50 ans, l'artiste fait pour la première fois l'expérience d'un tel bouleversement. 13 mars 2020 : « Coronavirus : le monde s'enferme » titre le journal *Le Monde*. Une pandémie, des confinements à répétition, un sentiment d'irréalité, de s'être écrasé dans le décor. Comme pour **Little Nemo** en train de tomber de son lit, le réveil est rude.

Trois ans plus tard, Horacio Cassinelli nous promène parmi les toiles de fond de ses rêves. Mais s'agit-il seulement de toiles peintes comme au théâtre et dont on voit l'envers depuis les coulisses ? Quand il peint **Cinecittà**, ce n'est pas un plateau de cinéma mais un camp de réfugiés au sortir de la Seconde Guerre mondiale. **Twin Peaks** (dans la série *Albums*) est le décor de la série du même nom mais surtout un protagoniste à part entière. Les personnages restent le plus souvent hors-champ et c'est le décor qui prend toute la place : il n'est pas plat mais profond, une profondeur de champ et de sens dont se délecte la psychanalyse et dont l'artiste explore les strates. Comme le sourcier (**Zahorí** en espagnol), il creuse. Il en ramène des souvenirs heureux (les lumineux **Enfants sur la plage** de Joaquín Sorolla), angoissants (le poids du sommeil dans **La Nuit** de Ferdinand Hodler) ou cauchemardesques (la fenêtre du **Guernica** de Picasso dont la reproduction dominait la salle à manger de son enfance).

À l'origine du mot rêver, il y a errer, divaguer. Ça tombe bien, toutes les œuvres de cette exposition ont été produites dans une sorte d'état second dû au manque de sommeil, de par les aventures ubuesques d'un appareil dentaire qui n'arrive pas. Or, dans le monde du rêve, comme avec le montage cinématographique, tout ce qui a lieu - le passage abrupte d'une scène à l'autre par exemple - semble aller de soi. Rien d'étonnant donc qu'Horacio Cassinelli ait choisi de peindre un décor du film **Je t'aime, je t'aime** d'Alain Resnais. Ce voyage aléatoire dans le passé d'un homme a pour véritable sujet le montage, par le truchement d'une machine à remonter le temps qui ressemble à un monstrueux tubercule blanc. Le tournage de *Je t'aime, je t'aime* fut si heureux que l'acteur Claude Rich a raconté que les larmes que l'on voit couler sur sa joue à la fin du film, loin d'être de glycérine, marquaient sa tristesse réelle de le voir se terminer. Il pleurerait sur la fin de la joie d'avoir fait ce film. On rembobine ?

Né en Uruguay, Horacio Cassinelli vit en France depuis 1992. Son travail, où la peinture côtoie le dessin numérique, le collage et l'installation, a bénéficié d'expositions individuelles et collectives en France, en Europe et en Amérique du Sud. Il aime détourner les images du quotidien, jouer avec des supports insolites - du scarabée à la pelleuse - et entraîner le spectateur dans une lecture ludique et étrange du réel.

Horacio Cassinelli en 9 œuvres :

Aaah, 2017 : des œuvres d'art camouflées sur des couvertures de romans d'Agatha Christie

Albums, 2017 : des peintures miniatures à collectionner dans des albums Panini

Archéoptiques, 2016 : 100 projections aléatoires de motifs égyptiens

Daily Finger Frame, 2011-2023 : 4500 dessins quotidiens faits au doigt sur smartphone

Flying the nest, 2021 : des œufs à déloger d'une galerie perchée dans la cime des arbres

French Leave, 2022 : la nature morte chamboulée par une pomme buissonnière

Pelleuse, 2004 : une pelleuse de 13 tonnes sur 4000 verres à pied

SkypePortraits, 2019 : des portraits réalisés en live le temps d'une conversation Skype

sOuVeNIrs, 2012 : des OVNI dessinés, effacés et redessinés sur des gommes

Exposition du 15 septembre au 21 octobre, Galerie Schumm-Braunstein, 9 rue de Montmorency, Paris 3e.
Du mardi au samedi de 14h30 à 19h et sur rendez-vous. Vernissage le jeudi 14 septembre de 17h à 20h.

www.galerie-schummbraunstein.com

www.horaciocassinelli.com

Contact presse

Evelyne Schumm, 06 81 90 84 27, evelyne.schumm@gmail.com